

RESCATE DE LAS MEMORIAS

Réalisé par:

Lorena Meneses
Martine L'Heureux
Steve Dussault
Maude Cloutier Boutin
Fanny Melançon
Kathleen Cousineau
Bruno Hardy Chartrand

Pour Servicio y Paz (SERPAJ-PY)
Asunción, Paraguay

Avec l'appui de Développement et Paix
Stage Québec sans Frontière
Été 2010

RESCATE DE LAS MEMORIAS

Ce « *Rescate de las memorias* » se veut un document historique qui raconte l'évolution et le développement des communautés du *Bañado Norte*. Il s'agit en fait de donner la parole aux premiers habitants qui sont arrivés, il y a plus de 40 ans en quête d'un emploi ou d'une vie meilleure dans la capitale, Asunción.

Ce document sert également d'appui afin de contester la loi 2.715 de la Réserve naturelle que le gouvernement du Paraguay a passé en 2005 et qui forcerait le déplacement de plusieurs milliers de familles. Ce sont aussi des communautés entières qui seront divisées, mettant ainsi fin à toute une organisation sociale, communautaire et économique.

Méthodologie

Dans le cadre de ce document, les témoignages recueillis furent réalisés sous forme d'entrevue orale entre le 20 et le 28 juillet 2010 dans le *Bañado Norte*. Les personnes interrogées furent suggérées par la *Coordinación de Derecho Comunitaria* (Codeco), l'organisme qui représente les onze communautés que forme le *Bañado Norte*. Il s'agit pour la plupart d'entre eux, des personnes qui ont plus de 50 ans et qui sont parmi les premiers habitants de ces terres. De leur mémoire, ils ont raconté des faits, des descriptions des lieux, des évènements afin de dresser un portrait du *Bañado Norte* depuis les années 1950. Ces premiers habitants interrogés vivent aujourd'hui à Caacupemi, Santa Cruz, San Francisco et San Agustin et María Auxiliadora

Une série de questions portant sur leur origine et leur arrivé dans le *Bañado Norte*, leur emploi et enfin, le développement de leur communauté. Les questions se trouvent en annexe I.

L'arrivée dans le Bañado Norte

Ce sont durant les décennies 1950 et 1960 qu'arrivèrent la plupart des premiers habitants du *Bañado Norte*. Cependant, dès les années 1930, quelques familles occupaient déjà ces lieux, comme Julian Torres et Dina Torres, arrivés en 1932. Ces premières personnes provenaient surtout des campagnes et des villes avoisinantes. Ces derniers venaient dans la capitale afin de trouver du travail, mais puisque les opportunités pour travailler étaient rarissimes, ils s'installaient dans le *Bañado Norte*.

Le manque d'éducation est une des causes qui explique cette difficulté pour obtenir un emploi. Également, des familles préféraient se rapprocher de la ville, car il fallait parfois faire six heures de marche dans le campos afin de prendre un autobus. Enfin, les autres premiers habitants provenaient également du centre d'Asunción ou d'autres quartiers, tels que le quartier Santa Librada.

Les premiers habitants du *Bañado Norte* se sont installés près du Rio Paraguay pour des raisons pratiques et économiques. La pêche procurait non seulement un emploi, mais apportait aussi une base à leur alimentation. Certains, comme monsieur Carmelo Domingo, se sont installés près de l'Avenue Artigas, car ils occupaient un emploi en ville. Par la suite, les communautés de San Agustin, San Francisco et Santa Cruz se sont développés dans les années qui ont suivis la grande crue des eaux du Rio del Paraguay, en 1952. Pendant plusieurs années, les inondations du Rio ont forcé les gens à déménager constamment, car leur maison était détruite. Cependant, l'occupation de ces nouvelles terres était ardue, car ces communautés se trouvaient dans des zones marécageuses et à d'autres places, il y avait beaucoup trop d'eau pour y habiter. En conséquence, les gens de l'époque se sont beaucoupentraînés afin de développer leur communauté en se cotisant pour se payer des « *voyages de terres*, » c'est-à-dire, des camions pour construire les infrastructures et les routes.

Bien que les premiers habitants arrivèrent des les années 1950, c'est surtout durant la décennie 1980 que de nombreuse familles s'y installèrent dans la grande majorité des onze communautés que forment le *Bañado Norte*.

L'évolution des emplois

Tel que mentionné brièvement précédemment, les premiers habitants viennent pour la plupart d'entre eux de la campagne. La rareté ou la perte de leurs terres les ont amenés à trouver un emploi en ville. Cependant, les opportunités d'emplois dans le *Bañado Norte* étaient faibles. Les familles déjà installées pouvaient parfois faciliter l'acquisition d'un emploi lorsqu'une connaissance ou un autre membre de la famille les rejoignaient. À cette époque, les Paraguayens de différentes communautés travaillaient surtout en tant que pêcheur. La vente de leur poisson en ville dans un marché dépendait justement de la quantité qu'il pouvait se procurer dans le Rio Paraguay. Si les pêcheurs avait peut de poisson, ils devaient les vendre dans la rue. Toutefois, trois ou quatre mois par année, il était impossible de pêcher, car les réserves étaient insuffisantes.

Dans le *Bañado Norte*, il y avait trois fabriques de briques qui se trouvaient à Caacupemi et à San Juan qui procuraient un emploi à de nombreuses familles. Toutefois, les multiples inondations depuis 1950 et la délocalisation font qu'il ne reste actuellement qu'une seule fabrique aujourd'hui et elle se trouve à Caacupemi.

Les autres possibilités d'emploi à cette époque pour les premiers habitants étaient assez précaires. Les travaux domestiques, tel que laver le linge, la vente de produit multiples ou « *les porteurs de marchandises* » sont quelques uns des exemples pour décrire les types d'emplois journaliers occupés. Le ramassage et la vente de plastique étaient une autre possibilité.

Cependant, certain comme monsieur Carmelo Domingo du barrio San Francisco, ont occupé un emploi en ville en tant qu'infirmier. Ce dernier racontait qu'il travaillait dans un hôpital à environ un kilomètre de sa maison pendant 35 ans et 3 mois. Un autre homme, monsieur Andres Abelino de la communauté Maria Auxiliadora travaillait également dans un hôpital national, huit heures par jour, tous les jours. Ils débutaient à six heures du matin, après une heure en autobus. Sa mère était une commerçante.

Aujourd'hui, les emplois ont beaucoup évolué dans le *Bañado Norte*. La pêche n'est plus la principale source de revenu. Si les gens ne possèdent pas un emploi en ville, ils vivent surtout de la collecte et de la vente du recyclage ou encore, travaillent dans un commerce. Les conditions de travail sont précaires, à contrat et informel.

Développement des communautés

L'installation des services publics dans le *Bañado Norte* ne s'est pas développée uniformément dans les différentes communautés. À Santa Cruz, les habitants devaient chercher leur eau à un point public, mais en 1964 ils ont eut accès à cette ressource dans leur maison et l'année suivante, en 1965, l'électricité fut installé.

Dans le barrio de San Francisco, l'eau et l'électricité sont arrivés en 1970, après un an et 4 mois de pression auprès de la compagnie afin de recevoir ces services. La même année, la communauté de San Francisco a également obtenu l'eau et l'électricité, mais chacun des habitants de cette communauté ont fait la demande pour leur propre maison. Dans une autre communauté, celle de San Agustin, il aura fallut également une année de pression avant d'obtenir finalement l'eau et l'électricité en 1979. Ña Margarita, une femme très impliquée dans sa communauté, raconte qu'il fallait acheter son eau sur la

rue Artigas, à la sortie du *Bañado Norte* et par la suite, revenir sa maison. Il en coutait environ 10 guaranis pour 20 litres d'eau. Finalement, la communauté de Caacupemi reste une des dernières communautés à recevoir ces services publics après une année de sollicitation. Ils ont obtenu l'eau et l'électricité en 1994.

Lorsque les premiers habitants du *Banado Norte* arrivèrent, ils durent bâtir leurs maisons par eux-mêmes. La construction se faisait avec des membres de la famille, généralement les enfants, mais également avec l'appui et l'entraide de la communauté. Les premières maisons étaient construites en bois, en briques ou encore avec des débris. Ces mêmes matériaux servaient également à délimiter les terrains et à la construction des infrastructures, tels que les chapelles ou les écoles. Cependant, le coût pour construire la maison était un investissement couteux pendant plusieurs années, car les gens devaient parfois payer un professionnel pour finir la construction de leurs habitations. En outre, il fallait payer le transport des camions de terres nécessaires à l'édification des demeures et des infrastructures. Un camion coutait en moyenne 20 000 à 30 000 guaranis. Juliam et Dina Torres de Santa Cruz racontaient qu'ils avaient eut besoin d'environ 200 camions pour ériger leur maison. Également, ils arrivaient souvent que les familles manquaient d'argent et de matériaux. Dans les années 1950-1960, il y avait une quarantaine de maison à San Agustin, une cinquantaine de maison à Santa Cruz et une dizaine de maison à San Francisco.

Dans le *Bañado Norte*, la *Comisión de Defensa Comunitaria* (Codeco) est la commission qui représente les onze communautés auprès de la municipalité d'Asunción. Toutefois, dans plusieurs communautés un comité de voisinage s'est formé afin de discuter des enjeux, des problématiques qui touchent leurs habitants ou encore, afin d'organiser des activités sociales. L'implication communautaire est très forte et importante à San Agustin depuis les années 1980, lorsque s'est formé leur comité de voisinage. À Santa Cruz, leur comité s'est réuni pour la première fois en 1989, avec l'aide des Jésuites, présent depuis 1973, car sous la dictature qui prit fin cette année-là, les rassemblements et les implications sociales étaient interdites. Justement, les Jésuites ont beaucoup contribué au développement des communautés par l'enseignement et la construction d'une école à Santa Cruz, par exemple, car il en manquait une. Ces derniers provenaient de toute l'Amérique, de l'Espagne, de l'Allemagne et d'Italie.

Les Jésuites sont également venus aussi à San Agustín, mais ils ont quitté depuis plusieurs années, car il y avait conflit avec la communauté. Les actions catholiques furent aussi très présentes dans le développement social et communautaire de la communauté de Maria Auxiliadora. Cependant, ce ne sont pas toutes les communautés qui ont un comité de voisinage. Dans la communauté de San Francisco, cela fait six à huit ans que s'est dissocié leur comité, mais les gens planifient d'en créer un nouveau. À Caacupemi aussi, un comité de voisinage était en train de se former à l'été 2010.

Tel que brièvement mentionné, les habitants du *Bañado Norte* se sont beaucoupentraidés au fil des années pour se procurer des services ou encore, pour planifier le développement des infrastructures. La présence des organismes nationaux et de donateurs privés ont permis la construction des écoles ou encore des chapelles. Par exemple, au début des années 2000, à Caacupemi, le propriétaire de la fabrique de briques a constaté que l'école pour les enfants de la communauté était assez loin et a décidé de payer un professeur pour enseigner aux jeunes. Le terrain de Football située aujourd'hui à coté de l'école fut le lieu retenu pour la nouvelle école de Caacupemi. Au tout début, le professeur habitait chez Ña China, une résidente de Caacupemi qui s'occupait de lui offrir un gîte et de la nourriture. Ces lieux sont donc très importants pour le développement social, culturel et communautaire, car ils servent de lieu de rencontre, de réunion, d'atelier et de festivité.

Somme toute, il est possible de constater que le développement des communautés du *Bañado Norte* s'est fait différemment selon la venue des familles, l'évolution des emplois, l'obtention de services tels que l'électricité ou l'eau ou encore, la construction des infrastructures. Ces premiers habitants ont travaillé fort à créer un lieu propice pour y vivre et développer un esprit de communauté.

La perception et l'avenir du *Bañado Norte*

La perception du *Bañado Norte* a beaucoup changé depuis plusieurs années. Antérieurement, comme la plupart des premiers habitants, les gens venaient surtout de la campagne, alors qu'aujourd'hui, ils proviennent des autres villes ou quartiers. Plusieurs des personnes interrogés ont affirmé que c'était plus tranquille à leur arrivé et qu'il y avait plus d'espace vert. En outre, il semble que ce soit moins sécuritaire aujourd'hui de vivre dans le *Bañado Norte* qu'il y a plusieurs années, car les gens viennent de partout et que la présence policière n'est pas suffisamment présente dans les

rues des communautés. Par exemple, la communauté de San Agustín a reçu son nom en 2000 après l'assassinat par les policiers le 24 décembre du neveu de Ña Margarita, Gil Agustín, âgé de 7 ans. L'enfant est mort d'une balle perdue pendant l'intervention policière pour rétablir l'ordre dans la communauté suite à des débordements lors des festivités des Fêtes. Ña China, une résidente de Caacupemi voit aussi un changement, car jadis, les vêtements indiquaient l'origine et le niveau de pauvreté dans lequel elle vivait et lorsqu'elle allait en ville, son lieu de résidence se devinait justement par les vêtements qu'elle portait. Ña Margarita, de San Agustín, estime quant à elle, que la perception du *Bañado Norte* a beaucoup changé, car elle se sent égale avec les gens qui vivent ailleurs dans la ville d'Asunción. Il faut encore lutter, selon elle, pour obtenir les mêmes droits que tous et combattre les mauvais préjugés qu'il existe à l'égard des conditions de vie et de ces gens du *Bañado Norte*. En effet, aujourd'hui, il y a un sentiment de marginalisation à l'égard de ces milliers de personnes qui y vivent chaque jour qui n'existait pas jadis, lorsque les premiers habitants s'y installèrent.

Le futur de tous ces premiers habitants et leurs descendances dépend beaucoup de la loi 2.715 de la Réserve écologique du gouvernement paraguayen. La plupart d'entre eux s'inquiète justement pour leur famille, leur maison et les liens très forts qu'il existe dans leur communauté. Ils ne savent pas ce qui va se passer si le gouvernement applique cette loi, s'ils vont devoir quitter leurs terres qu'ils occupent depuis plus de 50 ans. Ils ne savent pas aussi s'ils vont recevoir une compensation ou une quelconque autre aide de l'État, car la municipalité reste avare sur ces informations. Tous, leurs maisons, les activités sociales et culturelles ou encore l'appartenance à une communauté, une école ou une chapelle seraient à refaire. Il faudrait recommencer une vie complète dans un autre lieu qu'ils ne connaissent pas. Ces premiers habitants qui se méritent aujourd'hui une retraite paisible après une vie de travail et d'acharnement afin de construire un lieu pour y élever leur famille se sentent libres et tranquilles dans leur communauté et ne souhaitent pas la quitter

Cependant, cette loi ne les empêche pas d'espérer un avenir meilleur et de rester optimiste pour les nouvelles générations. Malgré un problème de pauvreté élevé, il existe des organismes qui tentent de venir en aide aux jeunes du *Bañado Norte*, comme la Fondation « *Hay un niño en tu camino* » qui en plus de proposer des formations, donne des repas aux jeunes et de l'accessibilité aux études primaires. Toutefois, le problème d'éducation reste important, car les jeunes aujourd'hui du *Bañado Norte*

doivent travailler pour étudier, alors qu'aux yeux de ces anciens, les jeunes devraient étudier pour travailler. Une meilleure éducation permettrait aux jeunes d'obtenir un meilleur emploi et de ce fait, améliorer leur condition de vie. Toutefois, après les études, plusieurs d'entre eux sont tout de même incapable de se trouver un emploi.

Somme toute, l'unification de ces communautés et l'implication sociale permet d'espérer un meilleur futur pour les générations à venir, car ils restent encore beaucoup de développement possible dans le *Bañado Norte*.

Ce « *Rescate de las Memorias* » s'est réalisé grâce à l'aide de ces personnes : Evangelista Ramona Gayoso (Ña China) de Caacupemi, Margarita Ovelar de San Agustin, Carmelo Domingo de San Francisco, Andres Abelino de Maria Auxiliadora, Julian Torres, Digna Torres, Graciela Otazu de Santa Cruz. Un grand merci à tous ces gens qui ont partagé leur temps pour répondre à nos question afin de récolter ces informations.

